



ARTÉPHILE présente

# BUFFALO

CE N'EST NI UNE LECTURE, NI UN CONCERT,



**Julien DEFAYE** mise en scène, lecture, jeu

**Nicolas GAUTREAU** composition, musique live, chant

**Alexandre MANGE** création lumières

# C'EST UNE TUERIE



Merci pour le dindon sauvage et la colombe  
dont le destin est d'être chiés par des boyaux américains.

Merci pour ce continent  
qu'on souille et empoisonne.

Merci pour les indiens  
qui offrent un minimum de résistance et de danger.

Merci pour les troupeaux de bisons  
qu'on tue pour en laisser pourrir les carcasses.

Merci pour les primes à ceux  
qui tuent les loups et coyotes.

Merci pour le rêve américain  
qu'on vulgarise et qu'on dénature jusqu'à en révéler les mensonges.

William S. BURROUGHS  
1914-1997 USA

## TEXTES



### **TUEUR DE BISONS (The Buffalo Harvest)**

1958 - Témoignage de Frank MAYER

Traduit par Frédéric Cotton.

2013 - Réédition Libretto

Frank Mayer vécut jusqu'à l'âge de 104 ans dans la ville de Fairplay, Colorado, en 1954. Avec lui disparaissait le dernier tueur de bisons.

Son récit, écrit sous forme d'entretien, est un témoignage effarant sur un carnage sans précédent : on estime que 15 millions de bisons américains ont été exterminés entre 1870 et 1880. Mayer s'est jeté à corps perdu dans ce « business », de l'abattage des troupeaux dans les Grandes Plaines jusqu'à la collecte des ossements pour recyclage dans les industries agroalimentaires de la côte Est provoquant ainsi un incroyable bouleversement de l'écosystème.

Une tuerie arme de colonnisation comme l'explique alors au narrateur un général de l'armée :

*« Mayer, c'est seulement quand l'Indien sera absolument dépendant de nous pour tous ses besoins qu'on pourra le maîtriser. Pour le buffalo, il est trop indépendant. Mais, si on tue le buffalo, on conquiert l'Indien. Ça paraît plus humain de tuer le buffalo... »*

### **PARTITION ROUGE**

Poèmes et chants des Indiens d'Amérique du Nord

2007 - Jacques ROUBAUD, Florence DELAY - Éditions Points

La création mythique des peuples indiens, l'usage et l'invention des noms indiens, les métamorphoses animalières, les litanies des chamans et médecins, tels sont les grands thèmes regroupés dans cette anthologie. Poèmes, petites chansons, légendes, incantations, épopées se déploient au fil du livre et traçent une conception toute particulière de la langue, de la parole, de l'écrit. Pour les Indiens d'Amérique du Nord, le mot était un acte, le poème agissait, l'art était la vie même. Véritable partition poétique, à la fois cosmogonique et musicale, d'une liberté d'imagination sans pareille, ces textes sont un hymne à la beauté.

*« Dans le vieil âge errant sur la piste de la beauté à nouveau vivant fasse que je marche »*

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

Lorsque je découvre le texte de F.H. MAYER, je n'ai qu'une vague idée de ce que fût le massacre des bisons aux États-Unis dans les années 1870. Je comprends le rôle qu'il tient dans la conquête de l'Ouest, dans la création de l'Empire américain, de son importance dans le conflit qui fera passer les Indiens du statut d'Hommes libres à celui d'habitants de réserves. C'est aussi ce commerce macabre qui marquera les débuts du capitalisme... Cela c'est l'Histoire.

« Tueurs de bisons » écrit sous forme d'entretiens avec F. H. MAYER est le récit d'un homme qui se veut libre et dont la tâche, choisie, consistera à « *enlever la peau de ceux qui la portaient* ». Cette histoire, qu'il nous livre, est détaillée, méticuleuse, avec comme seul et ultime but le profit. Il n'épouse pas de cause, n'éprouve aucun remord, car c'est une évidence « *Le Buffalo n'était pas vraiment adapté à la civilisation blanche en marche.* »

C'est à cet endroit du texte qu'il y a, pour moi, une chose à inventer. Le drame ordinaire du choix. C'est la posture d'un homme s'inscrivant dans une société en mouvement. Ce mouvement qui, encore aujourd'hui, nous amène à faire le choix de notre place dans notre environnement, qu'il soit éthique, social ou économique. Ici, très loin des notions de tragique, de bien ou de mal, il n'y a pas de morale car, de manière arrogante, il s'agit de trouver une justification à chacun de nos actes.

L'intervention d'un passage de « Partition rouge », je la comparerais à un acte instinctif de peinture, un coup de pinceau d'une couleur complémentaire, un inverse. Le sens, le rythme de ces poèmes complètent et confrontent aussi bien une temporalité que des chemins et des choix de vies parallèles qui se côtoient mais ne peuvent se rejoindre.

## **De cela, faire spectacle et non tribune ou conte**

Il faut faire parvenir le sens de ce qui est dit, lu, comme un alliage « post courtois » qui, dans une urgente nécessité, se fait entendre et livre une logique sensible au désordre.

Utiliser la musique comme un costume, comme bruit d'un monde qui emporte ou soulève. Se mêle, ne faisant qu'un, la parole qui contrarie, s'immisce ou s'harmonise. Être Loin de l'interprétation des sages et classiques virtuosités qui mettent à distance et laissent le spectateur dans une écoute passive.

## **Aller au plus simple, deux hommes sur une scène de théâtre**

L'un avec un dobro (guitare à résonateur), son symbolique des grands espaces nord-américains, le costume.

Le second avec les mots de Mayer en main, présence désincarnée où l'Histoire s'écrit, la parole.

Paysage abstrait, rémanences des films en cinémascope, la lumière.

Une musique qui n'est pas là pour illustrer, mais pour dialoguer, poussant la parole. Deux langues étrangères qui se frottent, l'une ou l'autre révélant la seconde, s'obligeant à l'écoute, oubliant les principes de chacune et donnant le sens de ce qui les anime, le partage comme choix.

Julien DEFAYE



## Julien DEFAYE

Diplômé des Beaux-Arts, Julien Defaye glisse corps et voix vers les plateaux de théâtre et l'écriture contemporaine aux côtés d'auteurs metteurs en scènes tels que Filip Forgeau et François Chaffin.

Depuis presque vingt ans, il est compagnon du Théâtre de l'Etoile Grise, collectif mélangeant professionnels et amateurs au sein duquel il est comédien et réalise aussi de nombreuses scénographies. C'est ainsi qu'il travaille avec les compagnies suivantes : Ultima Necat, Les Indiscrets, O'navio, Ches Panses Vertes, la Présidente a eu 19.

Ces dernières années, l'importance du texte dans la musique, comme urgence à dire, parole interprète, le feront travailler avec divers musiciens. Avec son camarade Nicolas Gautreau, il façonne BUFFALO et participent ensemble au projet Dreamagonie.



## Nicolas GAUTREAU

Musicien, compositeur et scénographe autodidacte.  
Exhumé du Post-punk en 1999 il se consacre à la composition pour  
le théâtre.

Au sein de sa compagnie « Le Chat Perplexe » il réalise les  
scénographies et les machineries loufoques d'une quinzaine de  
pièces pour petits et grands.

Depuis 2008 son travail s'oriente plus spécifiquement sur les  
interactions musique/texte. Le sens du son et les mots qui sonnent,  
les auteurs et leurs temps, de Verlaine à Cohen, de La Boétie à  
Guinsberg... du Blues à l'invisible...



Une production  
**ARTÉPHILE**

Contact artistique  
**Julien DEFAYE**  
+33 (0)6 10 54 05 02  
[jul.defaye@gmail.com](mailto:jul.defaye@gmail.com)

Contact direction technique  
**Alexandre MANGE**  
**06 18 69 23 89**  
[alexandre.mange@artephile.com](mailto:alexandre.mange@artephile.com)

Contact graphisme  
**Anne CABARBAYE**  
**06 76 14 23 00**  
[anne.mange@artephile.com](mailto:anne.mange@artephile.com)

Contact Diffusion  
**Emmanuelle DANDREL**  
[e.dandrel@aliceadsl.fr](mailto:e.dandrel@aliceadsl.fr)  
**06 62 16 98 27**

Contact Presse  
**Catherine GUIZARD**  
[lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)  
**06 60 43 21 13**

Ce projet a reçu les soutiens de  
**La scène conventionnée La Guéretoise de spectacle - Guéret**  
**Théâtre La Flèche - Paris 11ème**  
**La SPEDIDAM**